

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (14 août 1955)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (14 août 1955), 1955-08-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16215>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955-08-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1955_09

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 10/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025



TELEFON

5 45 45

GRAND HOTEL CONTINENTAL
MÜNCHEN

Le 14 Aout 1955

Cher Jean

Je suis à Munich depuis Mercredi -
aujourd'hui c'est dimanche - je vois la
famille, il fait beau, frais, l'air de
Munich me fait dormir profondément -
je me réveille pleine d'énergie.

Hier soir je suis allée avec mon
père et sa femme à l'opéra - Rheingrün -
c'était magnifique à tous points de vue -
devant une salle pleine de gens, pleine
d'enthousiasme, mon père a eu Rheingrün
10 fois, moi peut-être 20, je ne sais
pas, "wie sollst Du mich befragen"

Aujourd'hui j'ai à München - Grosshadern
chez mon frère et sa fille, sa femme, son frère,
il y a un petit indien naissant, des robes
pleines, j'y passerai la journée et le soir
j'irai voir "Rosenkavalier" avec ma nièce et
son mari - Sophie est intelligente, gentille,
assez grasse, gracieuse et tourmentée

Absender ist nicht das Hotel

Dans sa démarche son mari s'occupe de
publicité et les affaires affluent - D'ailleurs
l'Allemagne, même la Bavière est d'une
prosperité sans pareille et la vie est
bien meilleur marché qu'en France, qu'en
Suisse.

J'ai bien regretté de ne pas vous voir
avant mon départ, j'ai regretté
Carte, je regrette vos ennuis au sujet
de Mlle C, je m'étonne un peu qu'en
France on se préoccupe de ces choses
en tant que poursuites, en U.S.A.
évidemment cela se sera passé tout
autrement, on aurait confisqué,
peut-être fermé la boutique et une
armée de femmes vous aurait attaqué,
lèvres, insultes, articles etc, elles sont
violentes là-bas et elles ne se laissent
pas abaisser, d'ailleurs les hommes
américains ne le font pas, manque
d'envie ou peur, je ne sais.

(repetition) Vous savez sûrement que Wallace
Stevens est mort, à 82 ans, dans une
clinique - je n'ai pas de détails au
cable seulement, j'ai écrit à Holly, sa fille

3/
Je suis encore sous le coup, ma vie à N.Y.
sera changé, je ne le voyais pas savoir,
mais nous nous écrivions régulièrement -
c'était un lien puissant entre ma vie
avec Harry et le présent. Harry et lui
s'entendaient, de goût, d'intelligence
je n'oublierai jamais le bien que M. St.
m'a fait par un mot, par un geste
pendant cette année difficile de 1947,
il semblait comprendre, sentir
d'avance la dépression, le désespoir -
sans insister ou préciser - il
était poète - j'attends une lettre de
Marianne Moore que, elle aussi,
c'est sa grande amie - nous nous
réunissions Oh, moi pour dîner
grand M. St. venant à New York,
surtout on y passait tout l'après-
midi à bavarder - choses frivoles,
choses sérieuses, heureux d'être ensemble.

Ecrire moi de Paris, je serai
ici jusqu'à fin août, mes cousins
d'Amérique arriveront le 20, nous
restons un peu, puis je les ramènerai.

à Ville d'Anzy par Genève, début Septembre.
Je vous les ferai connaître, elle,
Hélène, parle français.

Edith Boissoneux est en Italie =
Marianne Moore a dit des choses
curieuses sur elle dans sa dernière lettre =

Je pense à Germaine, j'espère
que vous ne l'avez pas retrouvée
trop déprimée, trop malade = il faut
que je sois ou m'attende, il fait beau,
un ciel bleu, bleu d'Italie, on est gai,
optimiste, quand-même.

Bien affectueusement
je vous embrasse tous deux

Barbara.

Je m'aperçois que je vous ai écrit le
7 août et je serais depuis le 3 que M. St. était
mort - je vous en ai peut-être exagéré
la répétition, mais je n'ai pas eu le temps
cette lettre, ni le temps - en ce moment - pour une
autre - peut-être faut-il se répéter, en tous cas
sur les choses, les pensées obsédantes, elles deviennent
plus supportables - peut-être.